

THE SCANDAL TRANSLATES BACK

LA DERNIERE OFFENSIVE DES LANGUES VAINCUES¹:

TRADUIRE LE « MAJEUR » PAR LE « MINEUR »

Giovanni Nadiani

University of Bologna at Forlì, Italy

1. Des questions *encore* ouvertes

La délicate question de la diversité linguistique représente un sujet crucial au sein de la réflexion critique liée à la traductologie et à la « question de la langue »². Plusieurs spécialistes soulignent ainsi avec vigueur la nécessité de la part des « intellectuels de la traduction » d'un engagement en faveur de la pluralité, comme dans le cas de Michael Cronin [2006: 121] ou de Ngugi Wa Thiong'o [Pozo 2004: online].

Je voudrais affronter ce débat, en considérant en particulier une situation de diglossie qui tend à disparaître, c'est à dire une situation dans laquelle une langue nationale remplace une autre langue, préexistante mais vaincue, dans ses fonctions communicatives principales. Pourquoi dans une telle situation devrait-on encore traduire des œuvres littéraires dans cette langue vaincue?

Cette question concerne plusieurs cas de figure, qu'il s'agisse d'écrire dans une langue marginale/dialecte, que l'on doive traduire dans une langue marginale une œuvre littéraire d'un auteur « classique », qui a écrit dans une langue impériale du passé, codifiée de façon immuable. Ou bien qu'il s'agisse de traduire un auteur « classique » contemporain, qui écrit dans la langue dominante et très muable de l'Empire³, en violant des interdits de plusieurs genres, en particulier l'inhibition et la sanction socio-culturelles, produites par l'image⁴ gagnante ou perdante des langues.

¹ J'entends par « langues vaincues » toutes les langues qui ont une forte dimension orale et d'importants témoignages écrits, mais qui sont dépourvues d'un statut culturel et fonctionnel reconnu et reconnaissable de la part des sujets parlants potentiels, même en présence d'un statut « politique » officiel. Il s'agit donc du point de vue socio-linguistique de langues soumises à un processus définitif de patoisement : dans une situation de langues en contact, les sujets parlants d'une langue donnée assument et acceptent mentalement et pratiquement la dévaluation officielle de leur code, perçu comme moins prestigieux et incapable de se renouveler, ce qui entraîne l'abandon de ce même code [cf. Lafont 1976].

² Ce que l'on nomme « question de la langue » traverse dès Dante toute l'histoire culturelle et linguistique italienne jusqu'à nos jours, et engage dans ce débat les plus importants écrivains et intellectuels de toutes les époques jusqu'à Pasolini.

³ Pour ce concept, cf. Ashcroft, Griffiths, Tiffin 1989; Hardt, Negri 2000.

⁴ Pour les questions concernant le prestige et l'image sociale d'une langue, cf. Tessarolo 1990: 82, 84.

Mais traduire l'œuvre d'un « classique », ancien ou moderne, dans une langue depuis trop longtemps sanctionnée socialement à cause de son manque de prestige n'est peut-être pas une opération dévalorisante ? Et encore, comment pourrait un « pauvre » code oral, souvent destiné à la seule communication quotidienne, faire face à une langue pouvant vanter quelques siècles de remarquable écriture, stockée sur les rayons d'énormes bibliothèques ?

On pourrait dire cependant en renversant la perspective que c'est bien là la tâche de l'intellectuel, de l'écrivain/traducteur né dialectophone. Celui-ci pourrait en effet contribuer à enrichir sa langue, en élargissant son horizon culturel et, surtout, en amplifiant par sa bravoure ses potentialités expressives. Il pourrait affirmer sa particularité « nécessaire » et créer la tradition.

Certes, on pourrait objecter qu'il n'existe plus de communauté de sujets parlants prêts à recevoir cette œuvre en traduction, ou bien qu'il s'agit d'une opération purement intellectuelle, puisque les dés semblent jetés pour certaines langues, destinées désormais à disparaître.

Mais s'il n'en était pas ainsi ? Les fortunes ainsi que les infortunes des hommes et des langues peuvent être éphémères. Si certains présupposés socio-culturels se vérifient, une langue *vaincue* peut être reprise dans la bonne société de la culture prestigieuse grâce à de nombreux et infatigables intellectuels/écrivains/traducteurs. Leur œuvre pourra avoir alors une portion de sens, bien que probablement pour un temps limité.

Les questions que je viens de poser sont très complexes et embrouillées. Mon propos n'est pas tellement de les résoudre, quant plutôt de proposer quelques perspectives qui en favorisent une lecture partielle.

2. Déplacer la scène : traduire le majeur par le mineur⁵

Dans les dernières années, dans le domaine traductologique, on a commencé à prêter plus d'attention à des problématiques complexes comme celles de « minorité » et de « mineur », en adoptant le plus souvent une perspective post-coloniale, inter- et multiculturelle et de genre, focalisée tout d'abord sur le non-canonique anglo-américain et francophone.

Du point de vue plus spécifiquement linguistique, plusieurs théoriciens ont approfondi la question des difficultés liées à la reproduction dans la langue d'arrivée d'éléments culturels mineurs. Le secteur des études sur la traduction audiovisuelle, et notamment celui sur la *screen translation*, s'est avéré particulièrement productif⁶ à cet égard.

Dans le domaine littéraire aussi, on pourrait citer plusieurs réflexions significatives⁷ ; en ce qui concerne en particulier la traduction du mineur reconnu vers un autre mineur formalisé, nous devons d'importantes considérations à Venuti [1998] et Cronin [2003]. En revanche, ce n'est peut-être pas un hasard si d'autres implications de nature théorique, sociolinguistique, socioculturelle et pragmatique, liées à la direction inverse du mouvement traductif, de la langue

⁵ Le terme « mineur » est lié ici au concept de « langue vaincue », et doit donc être entendue dans l'acception de Venuti de « minority », qui inclut également les concepts de « dialecte » et « dialectal » : « I understand 'minority' to mean a cultural or political position that is subordinate, whether the social context that so defines it is local, national or global. This position is occupied by languages and literatures that lack prestige or authority, the non-standard and the non-canonical, what is not spoken or read much by a hegemonic culture. Yet minorities also include the nations and social groups that are affiliated with these languages and literatures, the politically weak or underrepresented, the colonized and the disenfranchised, the exploited and the stigmatized ». [Venuti 1998a: 135].

⁶ Cf. Herbst 1994; Heiss 2000; Heiss 2001; Heiss 2004; Heiss-Leporati 2000; Nadiani 2004a.

⁷ Cf. Schreiber 2006 et Englund Dimitrova [2004: 134].

vers le code mineur formalisé [Cronin 2003], sont moins étudiées, puisqu'il s'agit d'une matière assez controversée et fuyante. Les implications concernant la traduction dans un code mineur vaincu ne sont d'ailleurs guère analysées.

Aujourd'hui nous assistons en outre en Italie, et malgré la diglossie tendant dangereusement à disparaître, à des phénomènes bizarres, que l'on voudrait parfois cataloguer comme tout à fait « redondants », car « anachroniques », comme un pur jeu intellectuel, linguistiquement et culturellement a-fonctionnel. Il s'agit d'œuvres d'auteurs ou de poètes classiques et contemporains, italiens et étrangers, mais aussi d'une considérable quantité de textes théâtraux écrits dans la langue nationale (le « majeur local »), transposés dans de nombreux dialectes. On observe des phénomènes semblables, mais dont parfois la portée est même plus étendue, dans d'autres régions européennes, et en particulier en Allemagne. Et comment oublier la création de nombreux sites web consacrés au « mineur », dont la terminologie de surface, de navigation, est localisée, c'est-à-dire traduite et adaptée directement du jargon principal duquel se sert aujourd'hui *the language of the capital*?

Ces opérations de traduction, amples et diversifiées, ne sont pas anodines et isolées, mais s'insèrent au contraire dans un *remous minoritaire* « naturel » et stratifié, qui ne date certainement pas d'aujourd'hui. En effet, ce remous traverse et a traversé en Europe ce que Ulrich Beck a défini la *seconde modernité*⁸, comme une sorte d'essaim sismique culturel, à travers des ondes successives plus ou moins intenses [cf. Nadiani 2006].

En Italie, on a assisté dans les dernières années à une floraison constante de la poésie « néo-dialectale » [cf. en particulier Santi 2001; Bagnoli 2001; Zuccato 2003; Zinelli 2005]. Le domaine théâtral est aussi particulièrement fécond par rapport aux dialectes: on peut observer en particulier l'épanouissement d'un théâtre dialectal d'amateur, mais aussi d'expériences remarquables de la part de compagnies et groupes de recherche parmi les plus prestigieux, sans oublier d'autres formes performatives, qui conjuguent la parole, la scène et plusieurs langages musicaux. Des phénomènes semblables se manifestent dans plusieurs aires linguistiques européennes, de la lointaine Finlande [cf. Helin-Piispa 2004] au complexe univers allemand, en passant par les îles britanniques, pour arriver à la Slovénie [cf. Zorko 2004] ou à l'Hongrie [Koloman 2004]. C'est bien au sein de ce remous, de cet essaim sismique que doit se dérouler de façon karstique le travail, ou pour être précis la *tâche* du *traducteur mineur*, dans le sens d'opérateur *du* mineur et vers *le* mineur, dans l'acception de Venuti.

3. La tâche du traducteur mineur

Dans le passé, j'ai déjà eu l'occasion de créer la définition de *traducteur mineur*, en me référant à l'importance pour le mineur de son œuvre de traduction dans/avec le majeur. Je voudrais maintenant essayer d'appliquer ce concept à l'opération inverse, discutée dans ces pages, puisqu'il s'agit d'une démarche qui présente des implications appartenant à la même problématique, quoique partiellement différentes : en particulier, la question de l'acquisition du prestige du mineur et le ralentissement temporaire de son processus de patoisement. Afin de reprendre mes arguments, je voudrais donc me concéder une longue auto-citation:

Il ne s'agit pas de réterritorialiser le mineur par un autre mineur, mais d'instaurer de l'intérieur

⁸ Cf. la série d'études sociales éditée par Suhrkamp.

un exercice mineur d'une langue majeure. Il s'agit de trouver la façon d'arracher à cette langue une « littérature mineure », dans le sens positif et alternatif de Deleuze-Guattari, capable de creuser/fouiller le langage et de le faire glisser tout au long d'une sobre ligne révolutionnaire. Il s'agit de la façon de devenir le nomade, l'immigré et le zingaro de sa propre langue [1996: 35]. La « tâche » du traducteur du mineur ne consiste pas tant dans la tentative de « racheter » de façon impérialiste ce dernier dans le majeur, avec l'objectif de lui conférer une quelconque dignité, quant plutôt dans l'effort pour faire résonner dans le majeur la mémoire (les stigmates) d'un mineur différent, son « dialecte », dans l'acception étymologique originaire du terme *dialékein*, « parler à travers ». A travers la blessure stratifiée, fasciculée, commune à toute langue, même si à un degré différent⁹. Comme l'affirme l'écrivain créole Édouard Glissant, cela implique que l'on abandonne le monolinguisme, l'autre important fétiche du majeur, que l'on parle et que l'on écrive en présence de toutes les langues du monde. Ecrire en présence de toutes les langues du monde ne signifie évidemment pas connaître toutes les langues. Dans le contexte actuel des littératures et du rapport entre la poétique et le chaos-monde, écrire en présence de toutes les langues signifie que l'on ne peut plus écrire de façon monolingue. Mais aussi qu'il faut détourner et subvertir la langue majeure, en n'œuvrant pas par synthèse, mais à travers l'ouverture linguistique. Une telle ouverture devrait alors permettre de penser les rapports entre les langues, aujourd'hui, sur la terre, - des rapports de domination, de connivence, d'absorption, d'érosion, de tangence, etc. - comme le produit d'un drame immense, d'une immense tragédie, à laquelle la langue de l'écrivain ne peut pas se soustraire [Glissant 1998: 33]. Il s'agit de penser à l'intérieur de son *habitat de signifié* [cf. Hannerz 2001], de son imaginaire, la totalité des langues et de la réaliser à travers la pratique de la langue d'expression majeure. Il faudra alors ouvrir le lieu sans l'annuler ou le diluer, en « traduisant » la blessure, le drame, lequel dans une opération de traduction inclut la transformation de la langue, son caractère méconnaissable, grâce à une *poétique de la Relation* [Glissant 1998: 25] dans l'*imprévisible*. Par cette poétique, il faut arriver à expérimenter la faiblesse, la douceur, la force et la violence de l'altérité d'autres mondes, langues et identités, et découvrir finalement en eux que notre permanence est nourrie par les rencontres, les dialogues et les conflits avec d'autres histoires, lieux et personnes [Chambers 1996: 9]. Le traducteur « mineur », celui qui récrée le mineur au sein du majeur, essaie de faire de ce dernier un usage mineur ou intensif. Il essaie également d'opposer le caractère opprimé de cette langue à son caractère oppressif, de trouver les points de non-culture et de sous-développement, les zones linguistiques du tiers monde à travers lesquelles une langue s'enfuit, un animal se glisse, un enchaînement se greffe, en nourrissant le rêve contraire, révolutionnaire, alternatif par rapport aux véritables rapports de force : créer un devenir-mineur [cf. Deleuze-Guattari 1996: 49 ; Nadiani 2004b: 391].

Le *traducteur mineur* devra donc trouver une stratégie ayant pour objectif la création d'un *devenir-mineur* et d'un *devenir pour le mineur*, en parcourant le chemin inverse : lever le rideau du mineur sur le majeur, afin que celui-ci soit englobé dans le mineur.

Michael Cronin est l'un des rares spécialistes qui ont souligné l'importance de l'œuvre de traduction pour la langue de minorité. Ce théoricien se réfère en particulier à des situations semblables à celles expérimentées par sa langue maternelle gaélique: 'For minority languages themselves it is crucial to understand the operation of translation process itself as the continued existence of the language, and the self-perception and self-confidence of its speakers are intimately bound up with translation effects.' [Cronin 2003: 146].

⁹ Sur ce sujet, cf. aussi Nadiani 2002.

Cronin est conscient des difficultés et des dangers liés à l'opération traductive vers une langue mineure dans une situation de diglossie pour cette même langue : devenir de moins en moins reconnaissable en tant qu'entité linguistique autonome, capable d'évolution future, et se limiter à être en *translationese* une pâle imitation de la langue de départ. Toutefois, il se fait le champion d'une politique traductive « offensive », qui ne dédaigne aucun champ du savoir. Il s'agit d'une façon de traduire qui revendique des fonctions pragmatiques et non seulement esthétiques, bien qu'elle coure le risque de l'interférence et de l'emprunt, afin de ne pas succomber à la stase due à la « domestication » totale. En effet, dans ce cas la traduction ne fonctionnerait plus comme agent de renouvellement de la langue d'arrivée [cf. Cronin 2003: 147].

Bien sûr, une telle position, qui contemple une traduction à tous les niveaux du majeur, et en particulier de sa modernité, est compréhensible uniquement si l'on considère les conditions des langues « garanties »¹⁰, et non pas « abandonnées à elles-mêmes » comme celles *vaincues*. Pour être réaliste, le *traducteur mineur* doit donc se concentrer uniquement sur les fonctions esthétiques de la traduction, car il est parfaitement conscient de la défaite, du fait que le sort ne pourra plus être renversé. En effet, il ne peut plus compter sur les conditions politiques, sociales et économiques dans lesquelles peut œuvrer le collègue du mineur occidental « garanti », ni sur une communauté de référence compacte dans le sens de Wa Thiong'o. La tâche de ce *traducteur mineur* sera par conséquent beaucoup plus limitée, mais pas pour autant moins importante.

Comme et même mieux que tout autre intellectuel et opérateur culturel *mineur* – écrivain, poète, dramaturge, musicien, metteur en scène théâtral ou cinématographique - il peut contribuer à dilater les potentialités expressives de son code, bien qu'il doive se limiter aux fonctions esthétiques liées à la traduction de produits de la modernité ou de l'antiquité. Pour atteindre cet objectif, il devra introduire dans sa langue mineure le majeur considéré élevé et prestigieux, selon des stratégies et des modalités qui dépendent de chaque texte et de ses capacités. S'il fait cela, et s'il crée des traductions de valeur de certaines œuvres, en mesure de représenter une ouverture vers l'altérité, un dialogue avec elle, en poussant la langue d'accueil à enregistrer l'étrangeté du texte étranger [cf. Berman 1992: 4], il favorisera l'abandon du scepticisme élitiste de la part de ceux qui ont refusé ce code, car considéré « grossier ». Il pourra également stimuler la curiosité des générations successives, auxquelles cette langue n'a pas été transmise par manque de prestige et d'« utilité », et les pousser à se confronter à ce « fantasme », qui continue à se manifester dans la contemporanéité et dont le nom est *Mineur*.

Dans le domaine esthétique, son ouvrage traductif pourra ainsi contribuer à la stratification du poly-système littéraire dans sa langue, ainsi qu'à la configuration du centre de ce poly-système¹¹. Il faut considérer en effet les résultats très appréciables du point de vue littéraire des opérations traductives connotées par des *forces innovatrices* ou *primaires* [cf. Even-Zohar 1998 : 110-111], ayant des influences directes sur d'autres systèmes culturels. Etant donné l'exiguïté géographique de la langue-culture en question, ces forces primaires pourraient à mon avis se révéler fondamentales pour la production-promotion esthétique dans cette langue *vaincue*.

¹⁰ Au-delà du cas spécifique de la langue irlandaise, il suffit de penser à toutes les langues douées d'une lobby politique, c'est-à-dire de sujets parlants/électeurs auto-conscients, en mesure de faire pression sur leurs représentants, et de les faire accueillir dans la Charta des langues minoritaires et régionales, avec tous les avantages que cela implique.

¹¹ "To say that translated literature maintains a central position in the literary polysystem means that it participates actively in shaping the centre of the polysystem" [Even-Zohar 1998: 111].

Comme son ouvrage ne peut qu'être limité, le traducteur ne pourra pas bloquer le procès de patoisement. Devant lui, il a le rouleau compresseur économique-médiatique du majeur qui écrase la diversité, ou bien, pour être plus précis, qui resémiotise à son image toute spécificité. Il s'agit de ce *language of the capital*, que l'on ne peut même plus identifier avec une langue spécifique, en considérant les énormes pressions provenant de plusieurs aires géopolitiques, mais plutôt avec le système économique gagnant, n'ayant plus ni liens moraux, ni frontières. Selon Berardi, le capitalisme impose sa domination non seulement par l'homologation des besoins et des attentes de consommation, mais surtout à travers la resémiotisation des formes culturelles identitaires [2000: 151-152]. D'après Arjun Appadurai, cette resémiotisation induit les cultures *glocales*¹² naissantes à s'affranchir des liens spatio-temporels, en renonçant à tout contexte, et en devenant une sorte de mélange de composantes sociales hétérogènes, créées par le système de la communication globale. L'imaginaire véhiculé par le majeur linguistique/économique/médiatique acquiert donc de nouveau et comme toujours un pouvoir énorme sur notre quotidien. La pratique du nouveau pouvoir des industries mondiales de l'imaginaire implique le bouleversement des formes de vie locale et leur réorganisation selon des images-modèles dont on ne connaît pas l'origine [cf. Appadurai 1997]. Bien qu'il ne puisse pas arrêter le procès de patoisement, le *traducteur mineur* peut le ralentir de façon provisoire, peut-être pendant une génération ou deux, en s'insinuant stratégiquement dans cette resémiotisation provoquée par la *Globalkultur*. Il s'agit plus précisément d'une *Referenzkultur*, d'un système mondial de référence pour un nombre croissant de personnes, qui puisent dans un nombre croissant de catégories universelles, concepts et standards, ainsi que de marchandises et histoires disponibles un peu partout [Breidenbach-Zukrigl 2000: 207]. C'est dans ce système, imprégné par le majeur que le traducteur peut se glisser, en dérobant le majeur dans le mineur. La traduction contribuerait ainsi 'to the invention of a domestic literary discourse', qui serait doué d'une importante tradition. Elle contribuerait également à une auto-reconnaissance, qui est 'a recognition of the domestic cultural norms and resources that constitute the self, that define it as a domestic subject' [Venuti 1998b: 76-77]. La traduction contribuerait enfin à inventer le présent mineur, en partant de sa chair traversée par le majeur, et, avec les autres opérateurs culturels, à inventer le langage pour dire ce présent mineur. Car *nous sommes encore* ce langage, et par conséquent nous devons refuser de nous enfermer dans l'inertie/immobilisme linguistique privé, dans le silence.

Le *traducteur mineur* sera l'un des protagonistes non pas tellement de la *résistance*, quant plutôt de la *renonciation*, en acceptant de mettre en jeu sa minorité [Cf. Casagrande 2003 : 82], dans une perspective d'ouverture et non pas de fermeture. L'objectif est de persévérer à prononcer la blessure constante de la resémiotisation, selon une perspective *down-top-down*, par la faible voix du vieux idiome de la montagne [cf. Pinter 1988] transformé, transfiguré, par la voix du *mineur-dialecte*. Il suffit d'extraire de celui-ci de façon créative tout l'insoupçonné *Potentiel Traductif* dont il est doué, et d'en élargir les limites linguistiques et culturelles.

En général, on tend donc à penser qu'un arrêt provisoire, ou du moins une décélération du patoisement, la survie du mineur vaincu, une renaissance limitée et non traditionaliste, non pseudo-folklorique du mineur local pourront avoir lieu uniquement si l'on colloque globalement

¹² Robertson a inventé le terme *glocalisation* (le global dans le local et vice versa). La globalisation implique également la compression, la rencontre/affrontement de cultures locales qui doivent par conséquent se redéfinir [Robertson 1995: 45]. La culture globale ne doit pas être vue de façon statique, comme lorsque l'on utilise le concept de Mcdonaldisation, (tous sont pareils), mais comme un processus contingent et dialectique, et pas du tout uniquement économique. D'après le modèle de la glocalisation, il s'agit de saisir et déchiffrer dans leur unité des éléments fortement contradictoires.

les particularités locales en les renouvelant de façon conflictuelle [Beck 1996 : 97]. En fait, l'opération de traduction du majeur *dans/par* le mineur est un conflit de tous les points de vue¹³, mais elle représente également le prix à payer, étant donné les rapports de force disproportionnés, afin de pouvoir se reconfigurer un peu au-delà, encore pour quelque temps.

Il s'agit d'une stratégie alternative à la stase, mais aussi à l'involution dans la direction de la fermeture des faux mouvements revanchistes des identités, langues et traditions complètement inventées, fils de la nostalgie pour une *Heimat* idéalisée et de la peur envers une *Verfremdung* à la porte de la maison (mais de quelle maison ?), issus de la négation d'une partie de soi, d'un manque de reconnaissance d'un soi en perpétuelle mutation¹⁴. Contre tout cela s'oppose ainsi le travail du *traducteur mineur* non ethnocentrique (la tendance à se voir comme la mesure de toutes les choses, en les adaptant à son centre), car parfaitement conscient de l'inexistence d'un *centre-Heimat-communauté* fragmenté, pulvérisé par la modernité majeure, englobé en elle. Son travail va procurer à ses potentiels encore-interlocuteurs le lien fragile avec les seules, contaminées, « véritables » valeurs-puzzle identitaires et communautaires possibles. Il s'agit bien évidemment de valeurs « construites », car toujours en devenir, mais nécessaires pour une « auto-identification » minimale [cf. Bauman 2005³ : 98], dont l'homme ne peut pas se passer pour se sentir tel : ces valeurs sont constituées par le *mineur-dialecte*¹⁵.

Last but not least, l'acte de traduire de la part du « mineur vaincu » pourra apprendre au « majeur local » avec lequel il cohabite la capacité d'accueillir l'altérité/étrangeté¹⁶, même lorsqu'elle est très forte. Il pourra lui apprendre enfin que les rapports entre les langues et les cultures différentes seront toujours des rapports de force asymétriques, et qu'un jour ils pourront intéresser également le majeur local. Et peut-être ce dernier, dans une option plurilingue désormais impossible, apprendra à être plus respectueux du mineur qui se trouve chez lui, victime et témoin de la supercherie et de l'injustice, du fait que sur la scène du monde les mots, écrits et oraux, sont toujours définitifs, car condamnés à mort. A moins qu'on ne les remette en scène par la traduction.

Bibliographie

¹³ « Die Globalkultur ist kein machtfreier Raum, in dem jeder höflich um seine Meinung gebeten wird. Jede Differenz muss ausgehandelt, die eigene Position verteidigt werden, und wer nicht laut genug schreit, geht unter. Globalkultur ist nicht unter gleicher Partizipation aller Kulturen entstanden und fördert auch nicht automatisch die Entwicklung hin zu einer fairen Welt. » [Breidenbach-Zukrigl 2000 : 207].

¹⁴ « Care for others, understanding of them, are only possible if one can adequately distinguish oneself *from* others. If I see myself as 'undistinct' from you, or you as not having your own being that is not merged with mine, then I cannot preserve a real sense of your own well-being as opposed to mine. Care and understanding require the sort of distance that is needed in order not to see the other as projection of self, or self as a continuation of other. » [Grimshaw 1986: 182-3].

¹⁵ Même au sein du débat « progressiste » sur les identités culturelles semble encore prévaloir une conception d'identité immuable, dont les limites sont circonscriptibles [cf. Snell-Hornby 1999 : 105-106], et non pas d'une identité mobile et stratifiée, fasciculée, « narrative » [cf. Giesen 1999; Assman, Friese 1998].

¹⁶ « Comme la diversité culturelle est de plus en plus le destin du monde moderne, et que l'absolutisme ethnique représente une caractéristique régressive de la modernité tardive, le danger le plus insidieux dérive de formes d'identité nationale et culturelle, nouvelles et anciennes, qui tentent d'assurer leur identité en adoptant des versions fermées de culture ou de communauté, ou bien en refusent de s'engager [...] par rapport aux difficiles problèmes qui naissent de la tentative de cohabiter avec la différence. » [Hall 1993 : 360].

- Appadurai, A. (1997). "Globale Landschaften". *Perspektiven der Weltgesellschaft*, a cura di U. Beck. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Ashcroft, B., Griffiths, G., Tiffin, H. (1989). *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-colonial Literatures*. London and New York: Routledge.
- Assmann, A.; Friese, H. Hrsgg. (1998). *Identitäten. Erinnerung, Geschichte, Identität 3*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bagnoli, V. (2001). "La lingua dell'altro. La recente poesia in dialetto dell'Emilia Romagna". *Autografo*, XVII, 43 (luglio-dicembre). Novara: Interlinea. 65-77.
- Bauman, Z. (2005³). *Intervista sull'identità*. (A cura di B. Vecchi). Bari: Laterza.
- Beck, U. (1997). *Was ist Globalisierung?* Frankfurt am Main: Suhrkamp – Edition Zweite Moderne.
- Berardi, F. (2001). *La fabbrica dell'infelicità - New Economy e movimento del cognitariato*. Roma: DeriveApprodi.
- Berman, A. (1992). *The Experience of the Foreign: Culture and Translation in Romantic Germany*. Albany: State University of New York Press.
- Breidenbach, J., Zukrigl, I. (2000). *Tanz der Kulturen. Kulturelle Identität in einer globalisierten Welt*. Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.
- Casagrande, M. (2003). "Intervista a Gian Mario Villalta a cura di Maurizio Casagrande". *Tratti*, 14, 63 (primavera-estate). Faenza: Mobydick. 95-108.
- Chambers, I. (1996). *Paesaggi migratori. Cultura e identità nell'epoca postcoloniale*. Genova: Costa & Nolan.
- Cronin, M. (2003). *Translation and Globalization*. London – New York: Routledge.
- Cronin, M. (2006). *Translation and Identity*. London – New York: Routledge.
- Deleuze, G.; Guattari F. (1996). *Kafka. Per una letteratura minore*. Macerata: Quodlibet.
- Englund Dimitrova, B. (2004). "Orality, literacy, reproduction of discourse and the translation of dialect". *Dialektübersetzung und Dialekte in Multimedia*, hrsg. von I. Helin. Frankfurt am Main: Peter Lang. 121-140.
- Even-Zohar, I. (1998²). „The position of translated literature within the literary polysystem“. *Translation Across Cultures*, edited by G. Toury. New Delhy. Bahri Publications. 109-117.
- Giesen, B. (1999). *Kollektive Identität. Die Intellektuellen und die Nation 2*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Glissant, E. (1998). *Poetica del diverso*. Roma: Meltemi.
- Grimshaw, J. (1986). *Philosophy and Feminist Thinking*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Hall, S. (1993). "Culture, Community, Nation". *Cultural Studies*, 3. 349-363.
- Hannerz, U. (2001). *La diversità culturale*. Bologna: IL Mulino.
- Hardt, M; Negri, A. (2000). *Empire*. Cambridge, Massachusets: Harward University Press.
- Herbst, Th. (1994). *Aspekte der Synchronisation von Fernsehserien. Phonetik, Textlinguistik, Übersetzungstheorie*. Tübingen: Niemeyer.
- Heiss, Ch. (2004). "Dubbing Multilingual Films: A New Challenge?". *Meta*, 49, 1.
- Heiss, Ch. (2000) "Quanto è tedesco Mimì Metallurgico: qualità e strategie di doppiaggio in alcuni esempi di commedia all'italiana". *inTRAlinea*, 3. (online: www.intralea.it).
- Heiss, Ch. (2001). "‘Written to be spoken’: zur Rolle der Modalpartikeln in originalsprachlichen Filmdialogen und Synchrondialogen". *Modalità e Substandard*, a cura di W. Heinrich e C. Heiss. Bologna: CLUEB. 261-286.

Heiss, Ch.; Leporati, L. (2000). "Non è che facciamo i difficili, eh? Traduttori e dialoghista alle prese col regioletto". *La traduzione multimediale. Quale traduzione per quale testo?*, a cura di R.M. Bollettieri Bosinelli, C. Heiss, M. Soffritti e S. Bernardini. Bologna: CLUEB. 43-66.

Helin, I.; Piispa, P. (2004). „Wie aus Madame Soffi und dem treuen Franz Sohvi-neiti und Iero wurden. Regionale Varianten in einer auditiven Dialektübersetzung“. *Dialektübersetzung und Dialekte in Multimedia*, hrsg. von I. Helin. Frankfurt am Main: Peter Lang. 93-112.

Lafont, R. (1976). "Sur le procès de patoisement". *Language in Sociology*, edited by Verdoot, A. and Kjolseth, R. Louvain. 125-134.

Koloman, B. (2004). "Rolle der Dialekte in der deutschen Minderheitensendung 'Unser Bildschirm' in Ungarn". *Dialektübersetzung und Dialekte in Multimedia*, hrsg. von I. Helin. Frankfurt am Main: Peter Lang. 45-52.

Nadiani, G. (2004a). "Dialekt und filmische Nicht-Übersetzung. Der einzig mögliche Weg?". *Dialektübersetzung und Dialekte in Multimedia*, hrsg. von I. Helin. Frankfurt am Main: Peter Lang. 53-74.

Nadiani, G. (2004b). "Le Alpi tirolesi in Romagna? Alcune note sulla (discutibile) necessità di tradurre il maggiore col minore. *La traduzione del testo poetico*, a cura di F. Buffoni. Milano: Marcos y Marcos. 381-395.

Nadiani, G. (2006). "Spostare la scena – Sul tentativo di aprire il sipario minore sul maggiore: traduzione teatrale e *lingue sconfitte*". In *TRALinea*, 8. Online: www.intralinea.it/

Pinter, H. (1988). *Mountain Language*. London: Faber&Faber.

Pozo, M.A. (2004). "An Interview with Ngugi Wa Thiong'o, May 2004". *Political Discourse – Theories of Colonialism and Postcolonialism*. Online: <http://facpub.stjohns.edu/~ganterg/sjreview/vol2-2/05Pozo-Thiong.htm> [Consulté le 2.2.2006].

Robertson, R. (1995). "Globalization". *Global Modernities*, a cura di M. Featherstone, S. Lash, R. Robertson. London: Stage.

Santi, F. (2001). „Dialektali novissimi“. *Autografo*, XVII, 43 (luglio-dicembre). Novara: Interlinea. 49-63.

Snell-Hornby, M. (1999). "Communicating in the Global Villane: On Language, Translation and Cultural Identity". *Current Issues in Language and Society*, 6, 2: 103-120.

Schreiber, M. (2006). „Varietätenlinguistische Probleme der Übersetzung (romanisch-deutsch)“. Comunicazione tenuta nell'ambito del convegno *Deutsche Sprachwissenschaft in Italien*, Università La Sapienza, Roma 9-11 febbraio. (En cours d'impression).

Tessarolo, M. (1990). *Minoranze linguistiche e immagine della lingua: una ricerca sulla realtà italiana*. Trieste: Collana del Dipartimento di scienze dell'uomo dell'Università di Trieste.

Venuti, L. (1998a). "Introduction". *Translation & Minority. The Translator* (Special Issue ed. by L. Venuti), 4, 2. Manchester: St. Jerome. 135-144.

Venuti, L. (1998b). *The Scandals of Translation – Towards an Ethics of Difference*. London, New York: Routledge.

Zinelli, F. (2005). "Dialeto e post-dialeto". *Parola plurale. Sessantaquattro poeti italiani fra due secoli*, a cura di G. Alfano, A. Baldacci, C. Bello Minciacchi, A. Cortellessa, M. Manganelli, R. Scarpa, F. Zinelli, P. Zublena. Roma: Luca Sossella: 799-811.

Zorko, Z. (2004). "The Relationship between the Prekmurje Literary language and Standard Slovene". *Dialektübersetzung und Dialekte in Multimedia*, hrsg. von I. Helin. Frankfurt am Main: Peter Lang. 165-180.

Zuccato, E. (2003). "I Dialettali". *Annuario Poesia 2002-2003*, a cura di G. Manacorda. Roma: Cooper & Castelvechi. 63-77.